

Les soins à la veuve

J'ai pris soin d'une veuve pendant un quart de siècle. C'était la mère de ma femme. Je l'appellais « Maman » .

Je n'étais pas orphelin, ni de père, ni de mère. En fait, j'ai eu les parents les plus merveilleux que l'on puisse avoir. Tellement merveilleux que ma mère a accepté que j'appelle ma belle-mère « maman » lorsqu'elle est venue vivre avec nous pour la première fois. C'était ma façon de montrer à la fois de l'amour et du respect à la personne que nous venions d'accueillir dans notre foyer.

Mais avant d'aborder le sujet d'aujourd'hui, j'ai une question à vous poser : Quel est le point commun entre Boaz, Lazare, Étienne, Philippe l'évangéliste et Dorcas ?

[PAUSE]

Si vous avez répondu « Ils ont tous pris soin des veuves » , vous avez raison.

Nous examinerons chacune de ces personnes afin de comprendre ce qu'il faut faire pour s'occuper de tout cœur des veuves.

- En tant que parent rédempteur, **Boaz** a racheté deux veuves :
 - **Naomi**, la veuve la plus âgée, et
 - **Ruth**, la veuve la plus jeune.
- **Lazare** a assumé la responsabilité de prendre soin de **Marie** lorsque le Christ mourant, sur la croix, la lui a confiée.
- **Étienne** et **Philippe** faisaient partie des sept personnes chargées de superviser la distribution quotidienne aux veuves qui avaient été confiées aux soins de l'Église de Jérusalem.
- **Dorcas** s'occupait des veuves de Joppé.

S'occuper des veuves est très important dans le cœur de Dieu.

La responsabilité de s'occuper des veuves a été énoncée pour la première fois dans le livre du Deutéronome, où il a été enseigné à Israël d'aimer Dieu et d'aimer son prochain.

Deutéronome 10:18,19:
qui [l'Éternel] fait droit à l'orphelin et à la veuve, qui aime l'étranger et lui donne de la nourriture et des vêtements.

Vous aimerez l'étranger, car vous avez été étrangers dans le pays d'Égypte.

Bullinger cite ces versets comme un exemple de la figure de la *synecdoque*, où une partie (les veuves, les orphelins et les étrangers) est mise pour le tout (tous les affligés). Cela a du sens si l'on y réfléchit.

- Les veuves font partie d'une catégorie plus large de personnes qui ont perdu leur conjoint, y compris les veufs.
- Les orphelins de père font partie d'une classe plus large d'orphelins, y compris les orphelins de mère.
- Les étrangers font partie d'une classe plus large de personnes seules, qui n'ont pas d'endroit où se sentir chez elles ou de personnes qu'elles peuvent appeler leur famille.

Dieu voudrait certainement que nous aimions et prenions soin de tous ces individus dans le besoin, n'est-ce pas ?

Ceci étant dit, cet enseignement se concentrera sur les veuves (et, par extension, sur les veufs).

Qu'est-ce qu'une veuve ? Le terme hébreu אִלְמָנָה *almanah* signifie « incapable de parler ». Une veuve est une personne qui a perdu un défenseur dans la société. Elle a peut-être eu un mari ou un enfant, mais elle se retrouve aujourd'hui seule et a du mal à trouver sa nouvelle place. C'est une personne qui a besoin d'un coup de pouce, qui a besoin de soins. En outre, elle peut avoir des besoins financiers.

Alors, comment s'occuper d'une telle personne ?

BOAZ, NAOMI ET RUTH

Dans la culture de la Bible, Dieu a pris des dispositions pour que les jeunes veuves puissent se remarier et fonder une famille en établissant la pratique de la parenté rédemptrice.

Deutéronome 25:5,6:

Lorsque des frères demeureront ensemble, et que l'un d'eux mourra sans laisser de fils, la femme du défunt ne se mariera point au dehors avec un étranger, mais son beau-frère ira vers elle, la prendra pour femme, et l'épousera comme beau-frère.

Le premier-né qu'elle enfantera succédera au frère mort et portera son nom, afin que ce nom ne soit pas effacé d'Israël.

Boaz est devenu le parent rédempteur de la jeune veuve Ruth.

Ruth 4:10,13:

et que je me suis également acquis pour femme Ruth la Moabite, femme de Machlon, pour relever le nom du défunt dans son héritage, et afin que le nom du défunt ne soit point retranché d'entre ses frères et de la porte de son lieu. Vous en êtes témoins aujourd'hui!

Boaz prit Ruth, qui devint sa femme, et il alla vers elle. L'Éternel permit à Ruth de concevoir, et elle enfanta un fils.

En décidant de racheter Ruth, Boaz a également pris la responsabilité de s'occuper de la veuve la plus âgée de la famille, sa belle-mère Naomi, sa parente de sang. C'est ce qui ressort de ce que les femmes ont dit à Naomi, qu'il « restaurera ton âme, et sera le soutien de ta vieillesse » .

Ruth 4:14-16:

Les femmes dirent à Naomi: Béni soit l'Éternel, qui ne t'a point laissé manquer aujourd'hui d'un homme ayant droit de rachat, et dont le nom sera célébré en Israël!

Cet enfant [le texte dit simplement « il » , faisant allusion à Boaz] restaurera ton âme, et sera le soutien de ta vieillesse; car ta belle-fille, qui t'aime, l'a enfanté, elle qui vaut mieux pour toi que sept fils.

Naomi prit l'enfant et le mit sur son sein, et elle fut sa garde.

Naomi n'était manifestement pas une simple assistante dans cette entreprise. Elle a eu le privilège de jouer un rôle essentiel dans l'éducation et le développement du fils de Ruth et de Boaz, Obed, qui est devenu le grand-père de David.

Dieu prend donc soin des veuves à tout âge, qu'elles soient jeunes ou âgées.

LAZARE ET MARIE

Personne n'a jamais autant aimé et pris soin de sa mère que le Seigneur Jésus-Christ et sa mère Marie. Et pourtant, la nature de son devoir de rédemption de l'humanité a mis une certaine distance dans leur relation qu'aucune mère et aucun fils ordinaires n'auraient eu à franchir. Il prendrait soin d'elle pendant son veuvage, non pas en restant en vie et sur terre pour en assumer la responsabilité, mais en devenant son seigneur et son sauveur après sa nouvelle naissance le jour de la Pentecôte. Quel Rédempteur étonnant !

En tant qu'aîné de sa famille, Jésus-Christ était chargé de prendre soin de sa mère veuve. L'échange sur la croix entre le Seigneur et le disciple qu'il aimait et qui s'assurait que l'on prendrait soin d'elle après son départ est très poignant.

Jean 19:26,27:

Jésus, voyant sa mère, et auprès d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère: Femme, voilà ton fils.

Puis il dit au disciple: Voilà ta mère. Et, dès ce moment, le disciple la prit chez lui.

Lazare est le seul homme dans les Évangiles dont il est explicitement dit que Jésus l'aimait.

Jean 11:5:

Or, Jésus aimait Marthe, et sa sœur, et Lazare.

C'est pourquoi Lazare doit être le « fils » mentionné dans Jean 19:26-27.

Ces deux courts versets nous apprennent beaucoup de choses sur la façon dont Jésus s'est réellement occupé de sa mère et a pris soin d'elle.

- Jésus enfonce le clou en disant à Marie : « Voilà ton fils » et à Lazare : « Voilà ta mère » . Remarquez qu'il appelle Marie « femme » — un terme de respect — plutôt que « mère » , afin d'aider Lazare et Marie à accepter le fait qu'il devra désormais jouer le rôle d'un fils pour elle.
- Jésus avait quatre frères — Jacques, Judas, Simon et Joseph — et au moins trois sœurs. Pourquoi n'a-t-il pas confié sa mère à l'un d'entre eux ? Peut-être parce qu'ils n'avaient pas encore cru.
 - Nous savons, d'après Actes 1, que Marie et les frères du Seigneur étaient réunis avec les disciples les jours précédant la Pentecôte, mais qu'en est-il avant cela ? Les frères et sœurs de Jésus ont-ils cru pendant la période de l'Évangile ?
 - Nous ne pouvons pas le savoir avec certitude, mais nous savons d'après I Corinthiens 15 que ce n'est qu'*après la résurrection* que Jésus est apparu à son frère Jacques dans son nouveau corps — et cela a certainement été un tournant, non seulement pour Jacques, mais pour tous les frères et sœurs de Jésus.
 - Quoiqu'il en soit, c'était sûrement suite à une révélation que Lazare était choisi pour s'occuper de Marie après la mort de Jésus sur la croix.
- La présence de Marie auprès de Lazare aurait été une bénédiction pour plusieurs raisons :

- En tant que disciple que Jésus aimait, il était sans aucun doute un individu plein d'amour et de compassion.
- Ses sœurs Marie et Marthe étaient également de merveilleux disciples, très aimés du Seigneur, et pouvaient être des compagnes de jour pour sa mère.
- Dans les jours qui ont précédé la résurrection, Lazare a été pour Marie la preuve vivante que Dieu ressuscite les morts.
- Lazare et ses sœurs vivaient à Béthanie, l'endroit d'où le Christ allait s'élever une cinquantaine de jours plus tard.

Compte tenu de ces facteurs, il ne fait aucun doute que Jésus-Christ a fait tout ce qui était en son pouvoir pour le bien de Dieu en ce qui concerne la prise en charge de sa mère après sa mort prochaine.

ÉTIENNE, PHILIPPE ET LES SAINTS VEUFES DE JÉRUSALEM

Vous êtes-vous déjà arrêté pour réfléchir à ce qui a déclenché la commission des sept dans Actes 6 — le premier groupe de dirigeants nommé de la sorte dans l'Église depuis l'appel des douze ?

Vous l'avez deviné, c'était le soin des veuves ! Dieu doit penser qu'il est très important que nous nous acquittions de cette tâche.

Actes 6:1-3:

En ce temps-là, le nombre des disciples augmentant, les Hellénistes murmurèrent contre les Hébreux, parce que leurs veuves étaient négligées dans la distribution qui se faisait chaque jour.

Les douze convoquèrent la multitude des disciples, et dirent: Il n'est pas convenable que nous laissions la parole de Dieu pour servir aux tables.

C'est pourquoi, frères, choisissez parmi vous sept hommes, de qui l'on rende un bon témoignage, qui soient pleins d'Esprit-Saint et de sagesse, et que nous chargerons de cet emploi.

Remarquez qui a obtenu le poste : « sept *hommes* » . Cela ne veut pas dire que les femmes n'étaient pas impliquées. Mais comme dans les autres cas que nous avons vus jusqu'à présent, les hommes devaient être les premiers à s'occuper des veuves. Qu'est-ce que les veuves avaient perdu, de toute façon ? Leurs *hommes* ! Ce sont donc d'abord les hommes de l'Église qui doivent intervenir pour défendre les intérêts des veuves, subvenir à leurs besoins et s'en occuper avec amour.

Et qui étaient les hommes chargés de remplir cette mission ? Ils sont décrits comme étant :

- « de qui l'on rende un bon témoignage » (v. 3)
- « pleins d'Esprit-Saint et de sagesse » (v. 3)
- « plein de foi et d'Esprit-Saint » (v. 5).

En d'autres termes, les fainéants n'ont pas à se présenter ! Dieu ne plaisantait pas avec cette description de poste. Il n'y avait que le meilleur pour les veuves de Dieu !

Et quel a été le résultat lorsqu'ils ont réussi ?

Actes 6:7:

La parole de Dieu se répandait de plus en plus, le nombre des disciples augmentait beaucoup à Jérusalem, et une grande foule de sacrificateurs obéissaient à la foi.

DORCAS ET LES VEVES DE JOPPÉ

Comme Étienne et Philippe, Dorcas était une Judéenne de langue grecque — la première femme grecque, en fait, mentionnée dans le Nouveau Testament. Et, comme Étienne et Philippe, elle a eu un

impact démesuré en raison de l'énormité de son grand, gros et merveilleux cœur.

Actes 9:36-42:

Il y avait à Joppé, parmi les disciples, une femme nommée Tabitha, ce qui signifie Dorcas: elle faisait beaucoup de bonnes œuvres et d'aumônes.

Elle tomba malade en ce temps-là, et mourut. Après l'avoir lavée, on la déposa dans une chambre haute.

Comme Lydde est près de Joppé, les disciples, ayant appris que Pierre s'y trouvait, envoyèrent deux hommes vers lui, pour le prier de venir chez eux sans tarder.

Pierre se leva, et partit avec ces hommes. Lorsqu'il fut arrivé, on le conduisit dans la chambre haute. Toutes les veuves l'entourèrent en pleurant, et lui montrèrent les tuniques et les vêtements que faisait Dorcas pendant qu'elle était avec elles.

Pierre fit sortir tout le monde, se mit à genoux, et pria; puis, se tournant vers le corps, il dit: Tabitha, lève-toi! Elle ouvrit les yeux, et ayant vu Pierre, elle s'assit.

Il lui donna la main, et la fit lever. Il appela ensuite les saints et les veuves, et la leur présenta vivante.

Cela fut connu de tout Joppé, et beaucoup crurent au Seigneur.

Dorcas était-elle elle-même veuve ? L'Écriture ne nous le dit pas. Mais il est indéniable qu'elle était très aimée des veuves qu'elle côtoyait et pour lesquelles elle était un grand exemple.

PRENDRE SOIN DES VEUVES AUJOURD'HUI

Il me serait impossible de raconter tout ce qui s'est passé pendant la période où maman restait avec nous, mais j'ai pensé qu'il valait la

peine de partager certaines de nos expériences personnelles, juste pour vous donner une petite idée de ce que c'est que de partager un toit et des cœurs avec un parent croyant pendant de nombreuses années.

Lorsque le père de Marilyn s'est endormi en 1993, nous étions préoccupés par le fait que maman vivait seule à l'autre bout du monde, en Malaisie. N'ayant pas de frères et sœurs pour s'occuper d'elle, ses parents les plus proches qui auraient pu l'accueillir auraient été ses frères et sœurs, dont beaucoup étaient dispersés à travers le monde dans différents pays.

C'est Dieu qui m'a mis sur le cœur de prendre une décision. Je lui ai dit: « Chérie, je pense vraiment qu'il faut que ta mère vienne vivre avec nous ». Et voilà, nous étions tous les deux d'accord. Bien sûr, nous avons dû convaincre maman que nous voulions vraiment d'elle, mais cela s'est finalement arrangé lorsque nous lui avons dit qu'elle était libre de venir nous rendre visite dans un premier temps et de voir ensuite comment les choses se passaient. Il a fallu trois ans pour que toutes les formalités administratives soient accomplies auprès du service d'immigration et de naturalisation, mais finalement, en 1996, nous avons pu accueillir maman dans notre maison avec nos filles de 9 et 12 ans. Cette décision s'est avérée être l'une des plus importantes de notre vie.

Nous n'avons posé aucune condition lorsque nous avons invité maman à rester avec nous. Nous n'attendions pas d'elle qu'elle s'implique activement dans notre communauté, car ce n'était pas une condition pour qu'elle partage notre maison. En fait, nous l'avons activement découragée de le faire pendant les premiers mois, jusqu'à ce qu'il devienne évident que c'était là son véritable désir.

Lorsque nos filles ont grandi et quitté la maison, maman s'est demandé si elle n'avait pas atteint son but en vivant avec nous. Nous lui avons assuré que ce n'était pas le cas, que la raison pour laquelle elle était là était simplement parce qu'elle était notre famille, parce qu'elle était notre mère. En fait, nous avons passé une plus grande

partie de notre vie de couple à partager notre maison avec maman que les années précédentes — et nous en sommes de loin plus riches.

Voici quelques-uns des avantages que nous avons tirés de la cohabitation avec notre mère :

- L'impact de ses prières sur notre famille et notre communauté
- L'apprentissage et l'exposition de nos enfants en grandissant, en partageant toute la maison ensemble
- Les liens avec ses petits-enfants et arrière-petits-enfants
- Son témoignage dans le quartier (elle parlait à tout le monde de la Parole et de la communion fraternelle)
- Sa foi en un corps sain et un esprit sain (elle vivait 93 ans)
- Son don sans réserve des petites réserves qu'elle avait
- Son attitude de reconnaissance pour la Parole
- Ses contributions quotidiennes dans la mesure de ses possibilités — balayage, cuisine, couture
- Son rôle de « grand-mère de tout le monde ».
- Elle nous reliait à la famille élargie dans le monde entier et à l'histoire de la famille.
- Sa patience — prendre le temps de vivre à un rythme plus lent
- La valeur de la conversation et de prononcer la Parole les uns aux autres
- Son exemple de simplicité dans la satisfaction de ses besoins — elle n'avait pas besoin du dernier cri en matière de choses matérielles
- Son pardon pour nous dans les affaires quotidiennes de notre vie commune.
- Pendant les dernières années lorsque j'étais à la retraite, sa compagnie pendant la journée

Une chose à retenir à propos de l'attention portée à la veuve est qu'il s'agit d'une voie à double sens : vous vous occupez de la veuve, mais la veuve s'occupe aussi de vous. N'est-ce pas là l'intention de Dieu ?